

LA MONTAGNE DES CORDES ET SON HYPOGÉE

DÉCRITS PAR PROSPER MÉRIMÉE EN 1934

La colline de Cordes, située à une portée de canon de Montmajour, est une autre île de rocher sortant des marécages. Ce n'est que du côté du midi qu'elle est facilement accessible par une pente assez douce. Un vaste étang, maintenant en partie desséché, défendait de ce côté le pied de la colline. Au nord et à l'est, elle est environnée de rochers très escarpés. Son sommet, couvert de broussailles présente une déclivité qui s'abaisse doucement du nord au sud. C'était un lieu extrêmement favorable à la défense, et ses avantages militaires ont dû être reconnus très anciennement. L'opinion la plus commune est que ce plateau a servi de place d'armes aux Sarrasins qui, dans le VIII^e siècle, dévastèrent Arles et ses environs. M. Anibert l'a développé dans un petit livre fort intéressant, intitulé : *Dissertation historique sur la montagne des Cordes*.



Abbaye de Montmajour et montagne des Cordes émergeant de la plaine du Trébon
(dessin du XVII^e siècle. ; médiathèque d'Arles)

Il n'est pas douteux que la pente douce, le seul côté accessible, ait été fortifiée autrefois. On y voit encore les restes d'une muraille qui se prolonge sur tout le flanc de la montagne, et vient aboutir aux escarpements naturels de rochers qui la rendent inattaquable de tous les autres points. Du temps où écrivait Anibert, 1779, ce mur était encore élevé de quinze à vingt pieds. Il s'en faut de plus de moitié aujourd'hui qu'il soit aussi haut. L'appareil est fort irrégulier, composé de pierres de toutes dimensions, liées entre elles par un mortier peu solide. A sa base, le rempart a plus de six pieds d'épaisseur, mais il se rétrécit progressivement à mesure qu'il s'élève. Je n'ai pas trouvé de vestiges de son couronnement qui existait en 1779, et j'ai eu quelque peine à reconnaître les deux tours que M. Anibert a décrites.

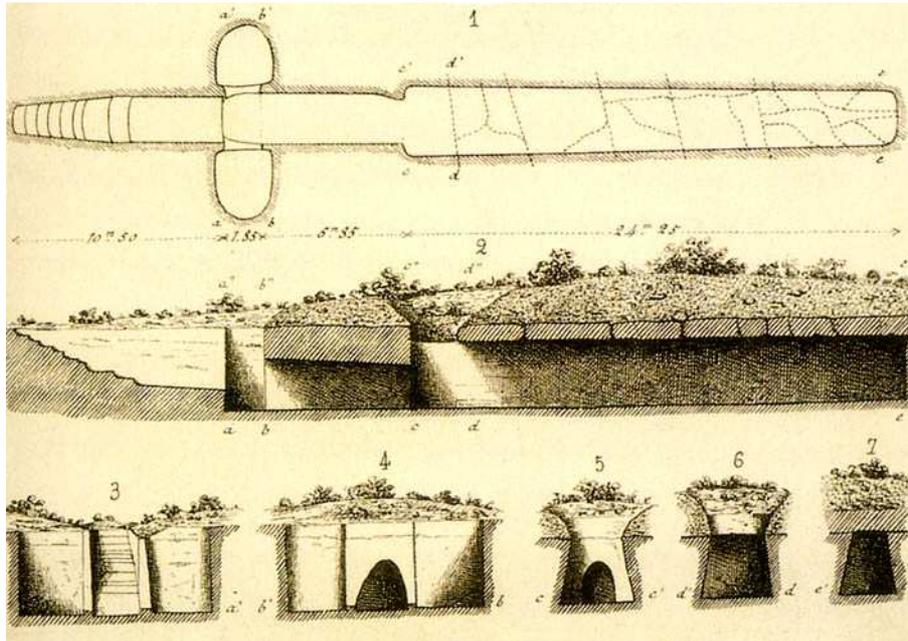
Au sommet de la colline, près des escarpements du nord on voit une caverne taillée de main d'homme dans le roc calcaire, et dont la direction s'étend de l'ouest à l'est. On y descendait autrefois par un plan incliné obstrué aujourd'hui par des éboulements et d'épaisses broussailles. C'est par une ouverture latérale qu'on y pénètre aujourd'hui. Sa profondeur moyenne est d'environ dix pieds et sa longueur de soixante-quinze. Au bas de la descente, on trouve une espèce de vestibule, taillé à pic et à ciel ouvert, dont le plus grand diamètre perpendiculaire à l'axe du souterrain, est d'une trentaine de pieds. Ses deux extrémités s'arrondissent en demi-cercle. Vis-à-vis à la descente, et au milieu de ce que j'ai appelé vestibule, on a pratiqué une espèce de porte cintrée assez semblable à l'ouverture d'un four. La terre que la pluie fait tomber dans cette excavation a tellement exhaussé le sol, qu'on ne peut entrer qu'en rampant dans le corridor où conduit cette porte. Son autre extrémité aboutit à la chambre principale de la caverne.

Celle-ci, du côté du couchant, est taillée en demi-cercle ; puis les parois reprennent une direction rectiligne en se rapprochant l'une de l'autre jusqu'à l'extrémité orientale qui est coupée carrément. Ces parois sont taillées dans le roc un peu obliquement, en sorte que le haut surplombe le sol de la caverne. De grosses pierres plates lui servent de toit ; quelques-unes la traversent perpendiculairement comme un pont jeté sur un fossé ; mais la plupart, posées à plat de chaque côté se réunissent au milieu et s'appuient l'une sur l'autre, leur poids et la portion qui repose à terre suffisant pour les maintenir solidement. Quelquefois une troisième pierre porte sur deux autres en encorbellement sur les parois latérales de l'antré. Bien qu'aucune de ces pierres n'ait été taillée, elles sont ajustées assez exactement pour que leurs interstices ne laissent pénétrer qu'une faible lueur. L'intérieur du souterrain est travaillé avec quelque soin et les parois sont si parfaitement polies, qu'on n'y aperçoit nulle part la trace du pic ou du ciseau.

Voici les dimensions de la grotte de Cordes :

Longueur totale, de la porte du corridor à l'extrémité de la caverne :	75 pieds.
Longueur du corridor.....	16 1/2
Largeur de la caverne au débouché du corridor.....	12
----- à l'autre extrémité.....	5
Hauteur du sol au toit.....	10
Largeur du corridor.....	6
Longueur du vestibule.....	30
Largeur du vestibule.....	9
Longueur de la descente.....	10
Largeur de la descente.....	8

On a comparé le plan de la grotte de Cordes à une croix ou bien à une épée (le corridor formant la croisée), et l'on a même cherché à tirer des conclusions de cette forme, que l'on interprétait différemment, tantôt comme indiquant une destination religieuse, tantôt comme rappelant un souvenir de conquête. M. Anibert réfute victorieusement ces deux opinions, et une troisième qui fait une citerne de ce souterrain beaucoup trop élevé pour avoir jamais servi à cet usage.



Plan et coupe de l'hypogée de la montagne des Cordes, publ. par Casalis de Fondouce, 1873
(médiathèque d'Arles)

Croyant voir une simultanée de travaux entre la grotte et la muraille, il conclut que la colline de Cordes a servi de place forte aux Sarrasins, que la muraille défendait le seul endroit accessible, et que la grotte creusée par eux était le magasin où ils renfermaient les objets précieux que leurs excursions mettaient en leur pouvoir. L'analogie du nom de Cordes avec celui de Cordoue, capitale des Maures d'Espagne, lui a fait penser que la colline devait son appellation à la horde musulmane qui s'y était établie.

Le séjour des Sarrasins dans les environs d'Arles, au commencement du VIII^e siècle, est bien avéré. La position très militaire de Cordes devait naturellement frapper leurs chefs, et il n'est nullement improbable qu'ils s'y soient retranchés et qu'ils en aient fait un campement permanent pour y mettre en sûreté leurs malades, leur butin, et tenir en bride par une garnison la population chrétienne du voisinage. La muraille, qui certainement a été élevée pour défendre l'accès de la montagne, est peut-être leur ouvrage, et l'étymologie du nom de Cordes ne manque pas de vraisemblance.

Mais il me semble impossible d'admettre que la muraille et la grotte soient contemporaines. Comment supposer que des soldats toujours sur le qui vive en pays ennemi, aient pris la peine de creuser péniblement un souterrain, puis de le recouvrir d'énormes pierres, tandis qu'un ouvrage en maçonnerie eût été infiniment plus expéditif, et beaucoup mieux approprié au but qu'ils se proposaient. Je sais bien qu'on peut dire que les Maures donnèrent la préférence à une excavation afin de dérober aux gens du pays le secret de son existence, pour en faire une cachette, où ils auraient enfoui les objets trop lourds pour être emportés dans une retraite précipitée.

Mais on peut objecter qu'il était bien difficile, sinon impossible, de faire en secret un travail aussi considérable, et qu'en supposant même qu'il eût été exécuté à l'insu des gens du pays, un déserteur ou même un prisonnier aurait suffi pour en révéler la connaissance. Un trou en terre, fait pendant une nuit, eût été bien préférable, et quant aux dimensions de la grotte de Cordes, on peut dire qu'elles sont trop petites pour renfermer un butin considérable, et trop grandes si elle n'a été destinée qu'à serrer de l'argent ou des objets très précieux. On l'appelle dans le pays la *Grotte des Fées*, et ce nom m'a paru remarquable, parce qu'on le donne en général aux monuments druidiques. Le toit est absolument semblable à ceux des dolmens, et le plan général de l'excavation offre de l'analogie avec ces prodigieuses constructions de nos ancêtres.

Il y a pourtant une immense différence entre une galerie creusée dans le roc, dont le toit est à fleur de terre, et les pierres énormes s'élevant à la surface du sol, qui forment les murailles des dolmens. Ces derniers sont en général ouverts à l'est ; ici c'est le contraire. Toutefois, il me paraît plus probable d'attribuer à un peuple encore sauvage et à une époque de barbarie complète la construction de ce singulier monument, que d'y voir l'ouvrage d'une troupe de pillards armés pendant une invasion passagère.

Une observation qui a échappé à M. Anibert, et que j'ai été à même de faire, ainsi que plusieurs antiquaires qui ont visité Cordes avec moi, c'est que la colline est couverte de débris de ces larges tuiles qu'on appelle sarrasines en Provence, et qui paraissent de fabrique romaine. Un de nous trouva un fragment très reconnaissable d'une de ces meules de lave, si communes aux environs de tous les établissements romains. Je ne prétends tirer aucune conclusion de ces faits. Le rempart que j'ai décrit ne ressemble en rien aux murailles romaines, et la présence de fragments de briques et de meule ne prouverait rien contre l'hypothèse d'un camp retranché élevé par les Sarrasins. Soldats et conquérants, il est probable qu'ils devaient avoir recours pour leurs besoins à l'industrie des vaincus ; et, au VIII^e siècle, les arts de la Provence n'étaient encore que des souvenirs de la civilisation que les Romains y avaient introduite.

Arles et ses environs, extrait de *Notes d'un voyage dans le midi de la France* / par Prosper Mérimée,... (1803-1870). - Paris : Fournier, 1835.

L'intégralité du chapitre consacré au patrimoine arlésien par Prosper Mérimée est consultable à l'adresse suivante : http://www.patrimoine.ville-arles.fr/arles/ville.cfm?action=fiche_document_commune&id_document=1545&id=1